

« SOUS NOS YEUX »

# L'Otan plie bagage, la Turquie au bord de la crise de nerfs

*par Thierry Meyssan*

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 17 OCTOBRE 2012

ESPAÑOL عربي ENGLISH РУССКИЙ ITALIANO

L'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC) a débuté au Kazakhstan, le 8 octobre, des manœuvres intitulées « Fraternité inviolable » (« НЕРУШИМОЕ БРАТСТВО »). Le scénario est celui du déploiement d'une force de paix dans un pays imaginaire où œuvrent des jihadistes internationaux et des organisations terroristes sur fond de divisions ethno-confessionnelles. Le corps diplomatique accrédité, qui a été invité à assister à l'exercice, a écouté avec attention le discours d'ouverture du secrétaire général adjoint de l'Organisation. Il a clairement indiqué que l'OTSC se prépare à intervenir éventuellement au Grand Moyen-Orient. Et pour ceux qui font la sourde oreille, Nikolai Bordyuzha a précisé que son adjoint ne parlait pas de l'Afghanistan.

La Déclaration de Genève, négociée par Kofi Annan le 30 juin, prévoit le déploiement d'une force de paix si le gouvernement syrien et l'opposition en font l'un et l'autre la demande. L'Armée « syrienne libre » a rejeté cet accord. Le terme « *opposition* »

désigne donc uniquement les partis politiques qui ont été réunis depuis, à Damas, sous la houlette des ambassadeurs russe et chinois. L'accord de Genève ayant été validé par le Conseil de sécurité, le déploiement de « chapkas bleues » peut être mis en œuvre sans résolution *ad hoc*. Valery Semerikov a précisé que 4 000 hommes sont d'ores et déjà affectés à cette force de paix, tandis que 46 000 autres sont formés et peuvent être mobilisés rapidement en renforts.

Dans ce contexte, les signes du retrait occidental de Syrie se multiplient. Le flux d'armes et de combattants occidentaux s'est interrompu, seuls continuent les transferts financés par l'Arabie saoudite et le Qatar.

Beaucoup plus surprenant : six fois de suite, le commandement Otan d'Incirlik a donné aux jihadistes des instructions de regroupement dans des zones particulières pour se préparer à de vastes offensives. Or, si l'Armée arabe syrienne, conçue pour affronter l'Armée israélienne, est inadaptée à la guérilla, elle est au contraire très efficace dans les combats classiques. Elle a donc, chaque fois, encerclé et anéanti les éléments rassemblés de l'Armée « syrienne libre ». On pouvait penser la première fois à une erreur tactique, la seconde à l'entêtement d'un général incompetent, mais à la sixième fois, on doit envisager une autre hypothèse : l'Otan envoie volontairement ces combattants à la mort.

Contrairement à la perception commune, la motivation des jihadistes n'est pas à proprement parler idéologique ou religieuse, mais esthétique. Ils n'entendent pas mourir pour une cause et se désintéressent d'ailleurs du sort de Jérusalem. Ils épousent une posture romantique et cherchent à exacerber leurs sensations que ce soit par des drogues ou dans la mort. Leur comportement les rend facilement manipulables : ils cherchent des situations extrêmes, on les y place et on guide leur bras. Au cours des dernières années, le prince Bandar bin Sultan était devenu le grand architecte de ces groupuscules, incluant Al-Qaeda. Il les encadrait avec des prédicateurs leur promettant un paradis où 70 vierges leur offriraient des plaisirs paroxystiques, non pas s'ils

atteignaient un objectif militaire particulier ou un but politique, mais uniquement s'ils mouraient en martyrs là où Bandar avait besoin d'eux.

Or, le prince Bandar a disparu de la scène depuis l'attentat dont il a été victime le 26 juillet. Il est probablement mort. Du Maroc au Xinjiang, les jihadistes sont livrés à eux-mêmes, sans aucune coordination véritable. Ils peuvent se mettre au service de n'importe qui, comme l'a montré la récente affaire de l'assassinat de l'ambassadeur états-unien en Libye. Par conséquent, Washington veut désormais se débarrasser de cette piétaille devenue encombrante et dangereuse, ou tout au moins en restreindre le nombre. L'Otan donne des ordres aux jihadistes pour les exposer au feu de l'Armée arabe syrienne qui les élimine en masse.

Par ailleurs, la police française a abattu le 6 octobre un salafiste français qui avait commis un attentat contre un commerce juif. Les perquisitions qui ont suivi ont montré qu'il appartenait à un réseau incluant des individus partis faire le jihad en Syrie. La police britannique a fait une découverte similaire quatre jours plus tard.

Le message de Paris et de Londres, c'est que les Français et les Britanniques morts en Syrie n'étaient pas des agents en mission secrète, mais des fanatiques agissant de leur propre initiative. C'est évidemment faux puisque certains de ces jihadistes disposaient de matériels de communication aux normes Otan, fournis par la France et le Royaume-Uni. Quoi qu'il en soit, ces mises en scène marquent la fin de l'implication franco-britannique aux côtés de l'Armée syrienne libre, tandis que Damas restitue discrètement des prisonniers. Une page est tournée.

Dès lors, on comprend la frustration de la Turquie et des monarchies wahhabites qui, à la demande de l'Alliance, se sont investies sans réserve dans la guerre secrète, mais devront assumer seules l'échec de l'opération. Jouant le tout pour le tout, Ankara s'est lancé dans une série de provocations visant à empêcher l'Otan de se dérober. Tout y passe, depuis le positionnement de pièces d'artilleries turques en territoire syrien jusqu'à la piraterie d'un avion civil. Mais ces gesticulations sont contre-productives.

Ainsi, l'avion de Syrian Air en provenance de Moscou qui a été détourné par les chasseurs turcs ne contenait aucune arme, mais des engins électroniques de protection civile destinés à détecter la présence de fortes charges explosives. A vrai dire, la Turquie n'a pas voulu empêcher la Russie de livrer un matériel destiné à protéger les civils syriens du terrorisme, mais a tenté d'accroître la tension en maltraitant des passagers russes et en empêchant leur ambassadeur de leur porter assistance. Peine perdue : l'Otan n'a pas réagi aux accusations imaginaires proférées par Recep Tayyip Erdogan. Pour seule conséquence, le président Poutine a annulé *sine die* sa visite prévue à Ankara le 15 octobre.

Le chemin vers la paix est encore long. Mais, même si la Turquie aujourd'hui, ou les monarchies wahhabites demain, essayent de prolonger la guerre, le processus est enclenché. L'Otan plie bagage et les médias tournent progressivement leurs regards vers d'autres cieux.

*Thierry Meyssan*

---

Source : « L'Otan plie bagage, la Turquie au bord de la crise de nerfs », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 17 octobre 2012, [www.voltairenet.org/article176269.html](http://www.voltairenet.org/article176269.html)